

LA MODE

Les toilettes d'une table de salle à manger

C'était un luxe inouï, autrefois, que de décoller pour le repas de gala, la grande nappe de toile damassée, souvent filée à la maison et blanchie sur le plat. Un écosse, des initiales, une incrustation de dentelle étaient considérés comme des ornements somptueux. Que diraient nos stilettes si elles voyaient aujourd'hui l'incomparable richesse et la variété infinie des « vêtements de la table » ?

Telle une femme coquette qui a une toilette pour chaque heure de la journée, la table de la salle à manger change d'aspect à chaque repas. C'est là un luxe délicat qui ne saurait être dédaigné tant pour la bonne humeur qu'il doit toujours régner à table que pour la bonne renommée d'une maîtresse de maison.

pour qu'il puisse prétendre à être servi avec faste. N'est-ce pas plutôt dans les frigidités que le goûter doit être luxueux ? Quel qu'il soit le linge de couleur aux barjoliers les plus vifs est admis.

Five o'clock: l'heure du thé. La table se montre dans de plus beaux atours. Quel sujet à ces coquetteries sans nombre que ce « Five o'clock » ! Il n'est rien de trop luxueux pour lui. Un ravissant service pourra être fait en fin nansouck mauve, par exemple, se décorant à ses angles de dessins brodés en noir. Cette union du mauve et du noir est délicieuse et mettra en valeur bien mieux que ne le ferait



b) Au petit déjeuner, le matin : nappes de grosse toile avec applications, fleurs ou fruits, en couleur.

Au petit déjeuner, le matin la table revêt la petite tenue; mais, tout comme les déshabillés dont se pare la coquette et qui doivent être clairs et gais, la petite tenue de la table sera fraîche et pimpante. Rien n'est plus gentil et plus économique que ces petits ronds de tapis qui suffisent d'ailleurs tout autour et à égayement d'un motif peint au pinceau pour les rendre vraiment charmants: des fruits violets ou oranges reposant sur un fond rose ou bleu, par exemple, ne seront-ils pas toujours appétissants ?



c) au déjeuner, à midi : napperons brodés; décoration composée de fruits et de feuillage.

Le déjeuner de midi demande plus d'apparat, déjà: la table portera « un tailleur sobre » mais de bon goût. La nappe de couleur qu'il est permis de faire aussi gale que possible, est admise dans cette toilette de midi. Une toile bleue parsemée de fleurs éclatantes ou de fruits aux teintes vives fera merveille à moins qu'on ne lui préfère le service américain: chaque assiette, chaque plat sera posé sur un napperon brodé; une bonne précaution alors est de mettre à même la table et sous chaque napperon un moulinet qui garantira le bois du contact trop chaud des assiettes. Dans notre dessin, des fruits disposés dans une corbeille en faïence blanche, garnissent le centre de la table, tandis qu'un feuillage tombe gracieusement, en formant une jolie décoration.

Le goûter est un repas trop peu important



3) Au dîner, le soir : nappes brodées; incrustation de fillet; candélabres et vase de fleurs.

le blanc, une porcelaine blanche rehaussée de filets d'or. Pour le thé, on peut faire usage également du service américain, composé de napperons ornés de broderies ou de dentelles.

Enfin, le soir, pour les dîners de cérémonie, bien entendu, c'est le grand faste. Le linge blanc s'impose: incrustations de dentelle, ce fillet, jours, broderies anglaises ou plumetées se jouent richement sur les napperons du soir dont l'exécution demande, certes, de la patience et de la minutie. Mais combien ce décor de la table correspond mieux aux goûts français. Tandis que les napperons américains ont dans leur aspect quelque chose d'austère, les belles nappes travaillées que nous aimons tant donnent à la salle cette note d'intimité sans laquelle le dîner le meilleur semble fade.

Et n'oubliez pas, mes chères lectrices, que votre bonne grâce et votre doux accueil seront toujours les plus belles parures.

COUSINE MADELEINE.

RECETTE A CONSERVER

CRÊPES

Un demi paquet CAKEOMA
110 grammes de beurre
2 œufs
Un tiers de litre de lait

Travaillez le beurre jusqu'à ce qu'il ait la consistance de la crème.

Ajoutez et mélangez les œufs préalablement bien battus.

Incorporez le CAKEOMA doucement et ensuite le lait, puis mélangez bien le tout. Cuisez à la poêle ou sur platine bien graissée.

Srappandez de sucre en poudre ou cassonade et servez chaud avec quelques gouttes de jus de citron (facultatif).

Cette recette peut servir également à faire des gaufres et des Beignets.

9797

PLUS de HERNIES!

Le succès prodigieux des appareils inventés par M. A. CLAVIERE est dû surtout à la renommée que font autour d'eux les innombrables malades soulagés et guéris.

Il est dû aussi à la haute conscience professionnelle de ce véritable SPECIALISTE, à sa compétence universellement reconnue et aux procédés loyaux et honnêtes qu'il a toujours pratiqués.

Seul, le nouvel appareil CLAVIERE assure la disparition des hernies les plus rebelles et les plus volumineuses.

Seul, il s'adapte à l'infinité des cas et garantit qu'il « se sentent l'ancienneté et le volume de l'infirmité, le soulagement immédiat et le bien-être définitif.

Il y va de votre santé, SOYEZ TRÈS PRUDENT, et ne vous adressez qu'à un véritable SPECIALISTE, capable de discerner ce qui vous est nécessaire.

Seul, un appareil convenant à votre cas, seul un appareil FAIT POUR VOUS, vous apportera le soulagement que vous cherchez et vous permettra de vous livrer sans aucune gêne ni aucun risque à votre profession si pénible soit-elle.

Ne manquez pas de vous renseigner auprès de l'éminent Spécialiste des Etablissements A. CLAVIERE, de passage dans votre contrée et qui recevra gratuitement de 9 h. à 4 h. dans chacune des villes suivantes en faisant profiter chacun des bons conseils de sa haute expérience professionnelle.

LILLE, samedi 10 et dimanche 11 fév., hôtel Moderne, 7, rue Parvis St-Maurice.
Péronne, Lundi 12 fév., h. Saint-Claude.
Ham, mardi 13 fév., hôtel de France.
Abbeville, mercredi 14 fév., hôtel de France.
Boullens, jeudi 15 fév., h. des 4 fils Aymon.
Montdidier, vendredi 16 fév., h. du Commerce.
Amiens, samedi 17 et dimanche 18 fév., hôtel de la Paix.
Saint-Pol, lundi 19 fév., h. du Trocadéro.
Montreuil, mardi 20 fév., hôtel de France.
Boisjeune, mercredi 21 fév., h. Louv. Term.
Calais, jeudi 22 fév., hôtel Meurice.
Aire-sur-la-Lys, vend. 23 fév., h. d'Angleterre.
St-Omer, samedi 24 fév., hôtel du Commerce.
Arras, dimanche 25 fév., h. du Commerce.
Bethune, lundi 26 fév., hôtel de l'Époque, près la gare.
Leus, mardi 27 fév., h. de la Paix, 2 la gare.

CEINTURES PERFECTIONNÉES

contre les Affections de la matrice, Rein mobile, Ptose abdominale, Obésité, etc., les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter.

MODELES NOUVEAUX ET EXCLUSIFS des Etablissements A. CLAVIERE, 234, fg St-Martin, PARIS.

Union des Voyageurs et Usagers du Chemin de fer du Nord

AMELIORATIONS DANS LE SERVICE DES GARES DE VOYAGEURS

On nous communique :

L'Union des Voyageurs et Usagers du Chemin de fer du Nord a obtenu de la Compagnie du Nord des améliorations notables dans un certain nombre de gares : Aire-sur-la-Lys, Arras, Beauvais, Compiègne, Creil, Ham, Pont-Sainte-Maxence, Paris-Nord, etc.

Saisis de nouvelles réclamations et désirant cette fois présenter à la Compagnie un travail d'ensemble, méthodique et coordonné, nous prions les personnes qui ont des idées à émettre ou des observations à présenter au sujet de n'importe quel point du Réseau du Nord, de vouloir bien nous les faire connaître le plus tôt possible.

Les améliorations, à rechercher de préférence, sont : un service rapide des guichets de distribution de billets, la sortie facile et rapide des quais au moyen de l'ouverture des portes de dégagement nécessaires, l'aisance de circulation sur les quais par la réduction au minimum de leur encombrement (notamment les sommes partisans de l'insubstitution de billets de quel, la création de souterrains pour la traversée des voies et l'agrandissement de ceux existant; la propreté, le chauffage et l'éclairage des salles d'attente qui doivent être dotées, comme avant la guerre, du même confort que les compartiments de la classe correspondante, l'enregistrement rapide des bagages.

Toutes les communications intéressantes à l'Union des Voyageurs et Usagers du Chemin de fer du Nord, ainsi que les adhésions (cotisation annuelle cinq francs), doivent être adressées à M. Maurice Camus, secrétaire général de l'Union, à Beauvais (Oise). — Le Comité Directeur.

Un Concours aux Contributions Indirectes

Un concours pour le surnumérariat de l'Administration des contributions indirectes aura lieu au chef-lieu de chaque département le 10 avril 1923.

Les candidats pourront procurer le programme de l'examen, ainsi que la nomenclature des pièces qu'ils auront à fournir, à la Direction des contributions indirectes de leur département, ou ils devront se faire inscrire avant le 1er mars 1923.

Une "Étoile" de la Danse, à Lille

Natacha TROUHANOWA

Une apparition radiante, éblouissante, toute frémissante semble-t-il de la joie de vivre. Telle se présentera bientôt à nous, sur la scène de la Société Industrielle, à Lille, Mlle Natacha Trouhanowa.

Cette illustre danseuse dotée par la renommée est mondiale, se peut placer de par la précéde de son talent, à côté des « Zambelli », des « Pavlova », des « Karavina », des « Sakharoff », des « Isadora Duncan », des « Régina Badet » et des plus grandes danseuses de notre temps. Elle continue la lignée des étoiles qui de la « Carmargo » du XVIII^e siècle à celles de notre époque, en passant par les « Taglioni », les « Panny Esler », brillent au firmament de la danse.



NATACHIA TROUHANOWA

Quelle est la nature du talent de Mlle Natacha Trouhanowa ? Avant toute chose, ce talent vise à la reproduction la plus parfaite, la plus ensoulée que soit, de la jeunesse en toute sa fougue frémissante et joyeuse. Nulle artiste, davantage que Mlle Trouhanowa, nous restitue cette fougue impétueuse, cette clarté de printemps qui éclot et que constitue la jeunesse illuminée d'une jeune fille à l'aurore de la vie.

Ce n'est pas là, d'ailleurs, l'unique face du talent de cette grande danseuse.

Mlle Trouhanowa réalise ce miracle de joindre à la fois l'impeccable classicisme de la « Zambelli » à la fougue emportée d'une « Régina Badet ». De la « Pavlova », elle a la bonhomie éthérée et l'idéal légèreté, de la « Karavina » la grâce mutine et enjouée, de « Clotilde Sakharoff » la pureté de ligne d'Isadora Duncan la divine eurythmie, de « Régina Badet » enfin, l'emportement, l'ardeur un peu sauvage et débordante.

Il serait difficile de trouver physique de danseuse plus parfaitement harmonieux que celui de la « Trouhanowa ». Elle incarne toute la souplesse illuminée, vivante, d'un corps de femme que le divin Phidias eût modelé à la ressemblance de la déesse de Milo, mais avec plus de jeunesse et moins de sévère beauté. Le geste est naturellement simple, aisé, rythmique infiniment.

Et pour nous résumer, disons qu'à nulle autre s'appliquait jamais davantage le passage de « Louise » où Gustave Charpentier exalte la pure beauté en ce chant ému de la fois et gracieux : « O Jolie, cette danseuse est une fleur de vie faite du désir de chacun de nous tous... »

La carrière de l'artiste

Elle a été, elle est toujours triomphale. Quand pour la première fois en France, Natacha Trouhanowa, parut en 1909 sur la scène du Théâtre de Monte-Carlo, ce fut un cri d'admiration. Une étoile nouvelle était née et les foules enthousiasmées s'empressèrent pour la contempler en sa radieuse jeunesse. Du jour au lendemain, cette toute jeune fille de dix-sept ans venue de Russie, était célèbre.

Quelques mois plus tard au Théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris, le triomphe de la danseuse se renouvelait, plus grand encore.

Depuis, à l'Opéra de Paris au Théâtre du Châtelet, pendant les grandes saisons Russes de 1911 et de 1912, au Théâtre des Champs-Élysées, comme à l'étranger ou à Londres, ou à New-York, ou à Saint-Petersbourg, ou ailleurs, Natacha Trouhanowa n'a cessé d'étonner par son art, de plus en plus beau et de plus en plus vaillant — de moissonner les lauriers et de conquérir les foules ravies, par son art enchanteur.

La belle artiste doit se produire prochainement à Lille, en compagnie des choristes russes de « Kibaltchiche » et dans un programme de choix. Ce jour-là, ce sera comme un rayon de soleil qui viendra illuminer la triste grisaille de nos brumes du Nord.

V. BRIGGHE.

Les grandes familles du Nord de la France

Une famille qui mérite d'être signalée à nos lecteurs est celle de deux braves gens de Béthune, qui n'ont pas eu moins de douze enfants en 21 ans !

M. Louis Duhamelle, âgé de 45 ans, originaire d'Arras, vint se fixer à Béthune, il y a 25 ans. Ancien chaudronnier, il travailla toujours de son métier et est occupé chez M. Baert, 285, Faubourg d'Arras. En 1900, M. Duhamelle épousa Mlle Marie-Eudoxie Vasson, aujourd'hui âgée de 37 ans.



LA FAMILLE DUHAMELLE DE BETHUNE

De leur union, douze enfants sont nés : onze sont encore vivants, les voici tels que les représente notre photographie : Désiré, 30 ans; Louis, 17 ans; François, 15 ans, (occupé comme ouvrier agricole en Bretagne); Jules, 14 ans; Marie, 11 ans; Henri, 10 ans; Arthur, 8 ans; Alfred, 7 ans; Joseph, 5 ans; Alexandre, 4 ans. Enfin, Eudoxie, que la mère tient dans les bras, né le 24 janvier 1923.

Eudoxie, née le 15 novembre 1921, mourut le 7 mars 1922.

M. Duhamelle eut bien de la peine pour élever sa famille et les 15 francs par jour, auxquels s'ajoutent les salaires de ses deux aînés, sont à peine suffisants pour l'entretien de cette nombreuse famille.

M. Duhamelle a fait récemment une demande de dotation, pour les soins de la mère de Béthune. Nous formons les vœux les plus sincères pour que cette honorable famille ouvrière en soit gratifiée le plus tôt possible, car elle le mérite.

Les Noces d'Or des époux Savelon-Delcourt, à Roost-Warendin

Elles ont donné lieu à une touchante manifestation de sympathie



La commune de Roost-Warendin était en liesse dimanche dernier. C'est qu'on y célébrait les noces d'or de deux braves vieillards bien connus de la population, les époux Savelon Désiré et Delcourt Ludvine.

A 10 heures 45, les deux bons vieux, toujours alertes, quittèrent la cité des coronas et suivis de leurs 24 enfants et petits-enfants s'acheminèrent vers la Mairie. Ils y furent reçus par le maire, Achille Danney et son adjoint Dransart.

Le maire, dans une allocution charmante retraça la vie de labeur des deux époux, de Désiré Savelon qui, durant 41 ans, travailla à la mine et qui fut partie depuis

47 ans du corps des sapeurs-pompiers ; de sa femme qui fut une ménagère irréprochable et une mère admirable.

Puis il leur remit un souvenir que les jubilaires reçurent, les mains tremblantes d'une émotion bien compréhensible.

Cette première partie de la cérémonie à laquelle assistaient de nombreux amis prit fin au milieu des vœux de toute l'assistance.

Un dîner familial eut lieu ensuite dans la maison des vieux époux. A l'issue du repas, durant lequel une franche raillerie illumina tous les visages, les clairons et les tambours des sapeurs-pompiers vinrent

donner une sérénade aux convives. Invités à prendre place à la table de famille, ils chorégraphèrent leurs vœux à la santé des deux vieillards et l'un d'eux, un vétéran, Pierre Deragnacourt loua dans un speech ému d'esprit, la longue carrière du sapeur Savelon.

Cette belle journée, dont les héros gardèrent jusqu'à leur mort le souvenir, s'est terminée joyeusement au cabaret des coronas. Toute la nocé, dont notre photo représente le groupe impressionnant, y demoura tard dans la nuit, et se retira enivrée de musique et de chansons.

F. G.

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

DEUXIEME PARTIE

— Nous faisons surtout de la musique.

— De la musique ?... Où donc l'avez-vous apprise ?... car je ne pense pas qu'elle ait eu place dans un programme d'instruction approuvé par ma mère.

Liliane lui expliqua de quelle façon elle avait pu acquiescer sur ce point les connaissances nécessaires. Il l'écoutait avec une vive attention, et déclara :

— Je voudrais vous entendre, il faudra que je fasse venir un piano.

Liliane le regarda avec une surprise qu'elle ne put maîtriser.

— Je t'aurais dit, vous n'aimiez pas la musique ?

— Au contraire, j'en suis très amateur, mais à condition qu'elle soit excellente. Lors de mes séjours à Londres ou à Paris, je ne manque jamais d'entendre plusieurs concerts. Vous voyez donc que je serai pour vous un juge de quelque valeur ?

— Elle répliqua en souriant :

— Vous n'auriez pas dû me le dire, j'aurais été moins intimidée pour jouer devant vous.

— Oh ! j'ai dans l'idée que vous n'auriez rien à craindre de mon jugement, car vous devez être artiste dans l'âme... Et maintenant, Liliane, travaillons... J'ai des lettres à sténographier.

Pour la première fois de sa vie, probablement, lord Stanville se trompa à deux reprises, au cours de sa dictée. Une telle distraction était d'ailleurs fort explicable, si l'on considère que le délicieux visage rosé, les cheveux d'or, les yeux noirs aux longs cils foncés paraissaient l'occuper beaucoup plus que la question traitée dans cette correspondance d'affaires.

Le lendemain, 1^{er} Janvier, Liliane se rendit au cimetière sur la tombe de sa mère. La sépulture de Mme de Sourcy se trouvait à cinquante mètres environ de la villa et riche chapelle dans laquelle reposaient les restes mortels de Stanville. Liliane, depuis qu'elle disposait de quelque argent, avait mis quelques fleurs autour de la simple pierre tombale gravée d'une croix, et, aujourd'hui, elle apportait une jolie couronne qu'elle venait d'acheter.

Mais tout à coup, elle s'immobilisa stupéfaite... L'humble tombe lui apparaissait couverte de fleurs les plus belles, les plus rares, merveilleux parterre disposé avec un goût parfait.

Liliane murmura :

— Mais qui donc ?... qui donc ?

Un seul nom se présentait à elle... Car, seul, « il » pouvait se permettre cette prodi-

galité royale, cette profusion folle, comme seraient qualifiés bien des gens dans quelques heures tout serait détruit par la gelée, mais où la pitié filiale de Liliane voyait un hommage à la pauvre femme qui reposait là et qui avait été si malheureuse, si humiliée entre les murs de Stanville-House, un acte de réparation pour l'indifférence qui l'enfant avait été victime.

Un autre surprise l'attendait, ce matin-là, à Stanville-House... Hugh avait rapporté des cadeaux pour ses cousines, ce qui constituait une innovation de sa part. Miss Bairn reçut un lourd bijou, bien approprié au goût de sa destinataire, et Liliane une parure de chinchilla, qui lui fit jeter un cri d'admiration.

— Mais c'est trop beau !... cent fois trop beau !

Il sourit, en lui mettant la fourrure sur les épaules. Puis il la considéra longuement, avec cette attention ardente qui l'ému de plus en plus profondément.

— Oui, j'ai très bien choisi. La délicatesse nuance de cette fourrure vous sied admirablement.

Elle le remercia avec chaleur. Ce présent — le premier qu'elle reçut à Stanville-House — lui causait un plaisir dont elle ne cherchait pas à dissimuler l'intensité. Non qu'elle s'arrêtât à la valeur intrinsèque, ignorée d'ailleurs en partie de son inexpérience, mais elle éprouvait une vive émotion à l'idée que lord Stanville, pendant son séjour à Londres, avait pensé à elle, et choisi à son intention cette délicieuse parure qu'elle ne se lassait pas d'admirer.

Lady Laurence n'avait dit mot... Quand, après le déjeuner, Carrie se retrouva seule avec elle, dans le salon, elle prit l'écran dans lequel se trouvait le bijou offert par Hugh et le leva regardement sur un meuble.

— C'est moi qu'il traite en pauvre, maintenant !... Qu'est-ce que cela vaut, près de cette fourrure ?... Faire un pareil cadeau à cette petite sans-je-sou-là... N'est-ce pas fou ?... absolument fou ?

Lady Stanville dit sourdement :

— Oui, elle l'a rendu fou... Lui donner cela... sous mes yeux !... C'est un défi, quand il connaît mes idées au sujet de cette enfant ! Mais j'espère qu'il va se reprendre. J'espère surtout qu'il ne me l'imposera pas pour belle-fille.

Carrie joignit les mains dans un geste d'effroi.

— Oh ! ma tante, vous ne permettez jamais cela ?... Elle, maîtresse ici ! Oh ! cela ne se peut !

Lady Stanville ne répondit pas. La tête courbée, elle songeait qu'elle n'était rien devant cette volonté dont elle avait encouragé l'orgueilleuse inflexibilité. Elle se disait que la passion, chez une nature de cette trempe, devait être invincible... Et la beauté de Liliane, en outre, — cette beauté qui chaque jour s'épanouissait mieux, comme une fleur merveilleuse, — était de celles qui rendent un homme, jusque-là raisonnable, capable d'aller jusqu'à la démente.

Dans l'après-midi de ce premier jour de janvier, la jeune fille se rendit à la maison des Rosignols. Joe, retenu la veille à Londres, par un concert, était arrivé dans la matinée. Il se précipita vers elle, des compliments aux lèvres, selon sa coutume, et le regard chargé d'admiration. Sa mère, ses sœurs, Mrs Heghton entourèrent aussitôt Liliane, s'extasiant devant la parure de chinchilla qu'elle avait mise pour la leur montrer, jetant des exclamations au sujet de cette générosité de lord Stanville.

Joe, dont le front était profondément plissé, dit avec un rire contraint :

— Paste, il a follement changé !... Vous faites des miracles, Liliane !

— Il est certain qu'il devient très bon pour moi. Avez-n'ai-je plus, à son égard, la crainte d'autrefois ?

Rosetta eut un léger roulement, et répliqua :

— Vous auriez tort, en effet. Ses doigts, très blancs mais un peu forts, palpèrent la fourrure, et ses yeux luisaient d'envie, sous leurs paupières demi-closées.

Daisy demanda :

— Qu'est-ce que cela peut valoir, ma tante ?

— Il est difficile de l'évaluer. Aujourd'hui les fourrures naturelles sont cotées à des prix exorbitants... Et celle-ci, j'en réponds, n'est pas de l'imitation ! C'est une fortune que vous portez là, Liliane !

La jeune fille eut un petit mouvement effarouché.

— Oh ! vous croyez, mistress Heghton ? Non, vous devez vous tromper, car lord Stanville n'aurait certainement pas eu l'idée de faire une telle dépense pour une modeste personne comme moi !

Kathleen s'écria, en embrassant chaleureusement son amie :

— Et pourquoi pas ?... Personne ne le mérite mieux que vous, Lily très chère. Votre tuteur s'en est aperçu enfin, et qui prouve en faveur de son intelligence.

Joe grommela quelques mots que personne ne comprit, sauf probablement sa tante, car elle lui jeta un coup d'œil railleur, en levant imperceptiblement les épaules.

— Non, il ne m'en a rien dit, chère Mistress O'Feilgen.

— Pourquoi qu'il ne l'oublie pas ?... ou qu'il n'ait pas changé d'avis !

— Oh ! quant à oublier, ce n'est pas dans ses habitudes ! Il a une mémoire incomparable. Mais il m'en dira peut-être un mot ces jours-ci et je m'empresserai de vous rassurer, au cas où il ne semblerait pas encore venu voir d'ici là.

— Merci, ma chère enfant ! Je voudrais tant que nous fussions un peu mieux clos ! Trick ne cesse de s'enrhumer dans cette maison.

Enfin, c'est déjà une grande chose que la réparation des chemises soit en train !

— Grâce à Liliane ! ajouta Daisy. Elle nous a obtenu cela tout aussitôt, car vous échangiez l'ennui d'une entrevue avec lord Stanville, mamam.

Joe dit avec une impatience mal déguisée :

— Une belle corvée que vous lui donnez là ! Non, Liliane, n'enlève pas encore votre vêtement ! Venez voir notre vieux jardin, si pittoresque sous la neige.

La jeune fille acquiesça. Elle sortit ved Joe par une des portes-fenêtres du salon, et marcha près de lui dans les allées blanches, éclairées par un timide soleil qui suffisait pourtant à rendre complètes les parures immaculées des arbres enchevêtrés dans un désordre très pittoresque, ainsi que le disait Joe.

— Oui, il est charmant votre jardin, Joe. Je l'aime d'ailleurs, en toutes saisons. Quelle différence avec celui de Stanville-House !

Le jeune homme se mit à rire.

— Ah ! certes, il est solennellement entretenu, comme tout le loisir !... M. votre Liliane, comme vous avez souffert le dedans !